



Monsieur et cher ami,

Vous voudrez bien communiquer à Monseigneur l'Evêque
 les notes suivantes; nous n'avons ici qu'un instituteur dûment autorisé;
 son école primaire de troisième degré contient environ soixante élèves.
 nous avons encore deux autres maîtres d'école qui vont courir la
 campagne, enseignant le catéchisme, et faisant apprendre à lire.
 je suis content de la conduite de ces maîtres.
 nous avons aussi une institutrice qui est une jeune fille haireang qui aide
 par une de ses sœurs, fait parfaitement l'école de nos petites filles
 qui sont au nombre de quarante seulement. l'année dernière elles en
 avaient bien davantage, et faisaient par conséquent mieux leurs affaires.
 ce qui fait que le nombre n'est pas si considérable cette année, c'est
 qu'on reçoit actuellement, comme vous savez des demi-pensionnaires
 et des chambrières, dans les communautés religieuses. Madame
 haireang a fait de grandes dépenses, pour monter l'école d'ici, et
 celle de Landividen, même aussi par quelques autres de ses sœurs, et
 voilà qu'à présent elle se trouve à la gêne, ce qui vraiment
 me fait une peine inexprimable, en voyant une famille si respectable
 marchant à grand pas vers etc. Madame haireang ne reçoit de la
 commune de Lampaul, que quarante deux francs par an, somme assez
 modique pour être réputée pour rien. je voudrais que les deux haireang fussent diplômées
 nous avons encore ici une maîtresse d'école qui court la campagne, qui fait
 beaucoup de bien d'une façon, et agit de mal d'une autre. beaucoup de
 bien, en instruisant nos petites, petites filles, et agit de mal en empêchant
 en quelque sorte ceux qui sont assez grandes de fréquenter l'institu-
 tion de madame haireang. Voilà nos écoles.

M. comte part pour St. Martin d'auvergne samedi et M. Lamour qui
est venu déjà me voir, arrive pour tout de bon à Langres vendredi
dans l'après-midi. En présentant mes respects à Monsieur vous voudrez
bien remercier la grandeur de ma part, pour toutes les bontés qu'elle a
pour moi et pour ma paroisse, et lui dire que cette nouvelle preuve
de son attachement, m'encouragea à me l'iter de plus en plus sou-
vent.

Je viens de lire une lettre datée de Lamoignon, 28^ebre dernier
qui ne parle que de l'assassinat de M. Bescont, vicairé d'Yriat,
arrondissement de St. Brieg, arrivé la nuit de Noël. Je suis tout
saisi d'horreur en vous la contenant ceci. L'abbé Bescont devant
chanter la grand'messe et prêcher le lendemain, sort pendant la messe
de huituit; un homme, ennemi du sacré saint à qui il en voulait, se
jette avec fureur sur le vicairé dans la cour du presbytère. La lutte
a duré une demi-heure. Le chant de l'église d'autant plus
de 3 par du presbytère, a empêché d'entendre les cris de la
victime trouvée presque tout froide sur le fumier, après ^{avoir} reçu 24
coups de couteau froid, une quantité de coups d'alêne et un
coup de couteau à la gorge. L'assassin est allé sur le champ de lui-
même se livrer à la justice. Vous tenons les détails cy dessus
d'un cousin de M. Bescont, notaire à Lamoignon, qui a arrêté à l'instan-
cement où 33 prêtres ne pouvaient presque pas faire entendre leurs
voix entrecoupées de sanglots; le peuple faisait entendre des cris,
des lamentations, même des hurlements terribles. Ô tempora! Ô
loco!

Monsieur, et cher ami, je vous fais bien sincèrement tous complimens
sur votre nouvelle promotion. Je suis sûr que tous nos confrères
entendent avec la plus grande satisfaction que le g^r vous a comblé
d'honneurs. adieu, bien des choses, amicalement

à M. Marli, votre aimable confrère. Bonne aimée, bonne
santé, continuation de gaieté et d'amabilité à tous les Jours.

9. janvier 1828.

Salut bien amical.
Caban Desmunt
de Lausanne